

Appel à communication
Colloque d'automne de l'ARQ
2 et 3 décembre 2026
(en virtuel)

La recherche qualitative en contexte de crise : Enjeux méthodologiques, émotionnels et éthiques

Les sociétés contemporaines font face à des crises majeures qui sont de plus en plus fréquentes et ne cessent de prendre de l'ampleur. On peut penser à la Covid-19, aux catastrophes naturelles (ex. : inondations, feux de forêt), aux guerres (ex. : Ukraine, Iran, Liban, etc.), aux famines, aux déplacements de réfugiés climatiques et politiques, pour ne nommer que celles-là. Les multiples dimensions de ces crises invitent les chercheurs.es de toutes les disciplines à réfléchir sur les enjeux méthodologiques, émotionnels et éthiques qui se posent lorsque l'on veut les décrire, les analyser ou les comprendre de l'intérieur. Ces crises majeures fractionnent, font éclater, et contribuent à redéfinir ce qui, dans la vie quotidienne, était tenu pour acquis. Elles questionnent les compétences qui doivent être déployées pour collecter et analyser les expériences vécues par les personnes et les communautés concernées.

Les crises que l'on désigne parfois aussi de catastrophes, de désastres ont ceci de particulier qu'elles résultent d'événements, voire de situations extrêmes (Lièvre, à paraître) qui excèdent les capacités des communautés et des organisations à réagir en même temps qu'elles peuvent entraîner des conséquences physiques, matérielles et psychologiques majeures (Hallgren et al., 2018). C'est bien ce que relève l'anthropologue des catastrophes américain Oliver-Smith dans sa définition du désastre en posant que : « *En général, les désastres sont décrits comme non-routiniers, déstabilisants, causant de l'incertitude, du désordre et des fractures sociales* » (Oliver-Smith, 2020: 33; traduction libre). Elles se caractérisent en effet par un ensemble de conditions physiques, émotionnelles et matérielles inattendues dans lesquelles des groupes hétérogènes doivent se coordonner le plus rapidement possible (Hallgren et al., 2025). Elles interrogent aussi les responsabilités des chercheurs.es autant que celles des communautés et organisations où ces catastrophes sont vécues. Néanmoins, les contextes de crise peuvent aussi être des occasions de dépassement, et de réinvention du quotidien à long terme puisqu'ils font parfois advenir « *un faisceau de possibles jusque-là impensables* » (Bensa et Fassin, 2006 : 181). Plusieurs travaux ont vu le jour sur le thème de la résilience comme réponse aux crises de la part des groupes, des organisations et des communautés concernées (Raetze, 2022; Lièvre, à paraître, Shepherd & Williams, 2014).

Selon Fassin, « *ce que l'on appelle « crise » est toujours une construction* (2023 : 32) qui combine « *les faits objectivés et les impressions subjectives* » (2023 : 37). Par ses méthodes spécifiques, la recherche qualitative peut recueillir ces faits de même que les expériences vécues des personnes, autant celles impliquées dans la gestion de ces crises que celles qui spontanément mettent leurs compétences, leur énergie et leurs ressources afin de faciliter les sorties de crise. La recherche qualitative peut aussi se faire le témoin de ces crises en décrivant et analysant les compréhensions mises en œuvre pour faire sens de ce qui est advenu, pour faire mémoire et rebâtir un futur porteur de sens.

L'objectif de ce colloque international de l'ARQ 2026 sera de réfléchir aux enjeux méthodologiques, émotionnels et éthiques de la recherche qualitative en contexte de crises climatiques, sociales, et géopolitiques. Ce colloque fournira l'occasion de discuter ouvertement de ces enjeux. Les propositions doivent d'abord et avant tout être d'ordre méthodologique. Il importe aussi de rappeler que le colloque est ouvert aux chercheurs.es qualitatifs de toute discipline et à la relève scientifique.

Axe 1 : Enjeux méthodologiques

Plusieurs types de crise font l'objet de recherches qualitatives et visent à mieux comprendre non seulement ce que vivent les intervenants en situation d'urgence ou de crise mais aussi les personnes et les communautés concernées. Pensons aux travaux de Maltais et al. (2015) sur les crises climatiques, aux travaux sur l'effondrement de la falaise d'Ault (Bonnefond et al. 2024), l'accident de Fukushima (Guarnieri et Travadel, 2020) l'attentat du Bataclan (Kerveillant et al., à paraître) et à ceux de Boutié (2023) sur le retour sur les lieux des incendies de forêt qui a détruit la ville de Paradise, en Californie. Les crises géopolitiques et militaires font également de plus en plus l'objet de recherches qualitatives (Pelletier, 2026). Notons aussi les travaux de Kobelinsky (2022) sur la confrontation à la mort sur les routes migratoires vers l'Europe et le désir de mémoire de ceux qui y survivent.

Les recherches qualitatives en contexte de crise se heurtent à de nombreuses difficultés méthodologiques d'ordre pratique liées autant aux spécificités du terrain (parfois dangereux, instables et souvent limités) qu'au dispositif de recherche lui-même (accès, contraintes temporelles, etc.) rendant la collecte des données incertaine et incomplète. Même si les méthodes de recherche qualitative traditionnelle s'appliquent difficilement, elles prennent généralement la forme d'études de cas incluant à la fois des données primaires et secondaires (Hallgren & Rouleau, 2019). Cependant, elles nécessitent de mettre en place des dispositifs innovants et facilement adaptables aux aléas de la situation qui combinent différentes techniques et différentes manières d'interpréter les données recueillies (Sharma et al., 2024).

Sous ce premier axe, les contributions attendues seront consacrées à des réflexions méthodologiques sur l'accès aux données de recherche, sur les défis de la collecte de données en contexte de crise ainsi que sur l'analyse de ces données. Sans s'y limiter, les contributions pourraient porter sur les questions suivantes :

- Quelles approches qualitatives permettent d'étudier les crises (ethnographie, archives, récits de vie, méthodes à distance, etc.)?

- Comment adapter les dispositifs de recherche aux contraintes du terrain (ex. : temporalité, mobilité, interruption d'activités, etc.)
- Comment négocier l'accès à des terrains instables ou dangereux en contexte extrême? Quelles stratégies permettent de maintenir cet accès en situations d'urgence et de désorganisation?
- Comment se redéfinissent les rôles du/de la chercheur.e en contexte de crise?
- Comment analyser la mise en récit des crises, notamment les silences, les contradictions ou les recompositions a posteriori?
- Comment se prépare-t-on en tant que chercheurs.es à étudier un contexte extrême (dispositifs de soutien, protocoles, etc.) ? Comment forme-t-on la relève scientifique à faire de la recherche en contexte de crise ?

Axe 2 : Enjeux émotionnels

Gardner (2024) rappelle que la collecte et la diffusion d'objets et des récits d'expériences vécues en situation de crise impliquent une prise en charge des conséquences émotives tant chez les survivants.es que chez les professionnels.les confrontés.es aux souffrances d'autrui. Cette souffrance partagée est certes à penser sur le terrain, lors du partage des expériences vécues en situations de crise. Le stress, les émotions et le travail émotionnel sont centraux dans les situations d'urgence et de grande incertitude. Ils suscitent des réflexions à l'égard de nos présupposés interprétatifs sur ce qui fait crise (Maldonado, 2016) et ce qui entraîne diverses formes de victimisation (Kleinman, 1995) de même que sur les attentes engendrées par la gestion des risques (Beck, 1986) et de la résilience.

En effet, les contextes de crise sont typiquement caractérisés par des émotions négatives (ex. : peur, tristesse, panique, anxiété, désespoir, etc.) qui affectent largement comment les équipes d'intervention de même que les personnes concernées font sens de la crise et agissent. Toutefois, les contextes de crise peuvent aussi être source d'émotions positives telles que l'espoir et la compassion qui animent les comportements résilients (Shepherd & Williams, 2014). Pour les chercheurs.es, faire face à ces enjeux émotionnels constitue un défi de taille et cela est susceptible d'affecter comment ils/elles feront sens de leur terrain de recherche. De plus, ces émotions se profilent également lors des phases de retranscription et d'analyse des données qualitatives (St-Denis et Richard, 2021).

Sous ce deuxième axe, les contributions devraient faire part de réflexions méthodologiques sur l'expérience émotionnelle vécue par le/la chercheur.e de terrain, le travail émotionnel sur soi et la réflexion qu'exige ce type de recherche. Sans s'y limiter, les contributions pourraient porter sur les questions suivantes :

- Comment collecter des données sur les vécus émotionnels psychoaffectifs de crises tout en respectant ceux des intervenants.es et des communautés impliquées ?
- Comment les émotions du/de la chercheur.e influencent-elles la collecte et l'interprétation des données en contexte de crise ?
- Comment gérer l'exposition prolongée à des récits de souffrance, de perte ou de violence ?

- Quels dispositifs permettent de soutenir le travail émotionnel des chercheurs.es (supervision, écriture réflexive, travail d'équipe) ?
- Comment répondre aux demandes d'aide, de reconnaissance ou d'engagement exprimées par les personnes et les communautés concernées ?
- Jusqu'où le/la chercheur.e peut-il/elle s'impliquer émotionnellement sans compromettre la démarche scientifique ?
- Comment construire une relation d'enquête respectueuse dans des contextes de grande vulnérabilité ?

Axe 3 : Enjeux éthiques

Dans la recherche qualitative menée en contexte de crise, les enjeux éthiques sont complexes et réfèrent autant à la protection physique et psychologique des participants.es qu'à la gestion rigoureuse de la confidentialité et du consentement, qui doit rester contextuellement adapté (Sharma et al., 2024). De plus, la gestion de données sensibles et la question de la représentation et de la restitution des résultats nécessitent une réflexion continue, afin d'éviter la stigmatisation des personnes et des communautés étudiées. Enfin, il ne faut pas oublier que l'équilibre entre les objectifs de connaissance poursuivis et la responsabilité du/de la chercheur.e demeure fragile tout au long de la recherche (Wright et al., 2023).

Par ailleurs, le respect face à la vulnérabilité des personnes et des communautés concernées commande parfois le silence de leur part mais aussi de la part du/de la chercheur.e. Or, ce silence est porteur de sens. Masson (2024) souligne que, malgré l'abondance d'archives sur les attentats de Londres le 7 juin 2015, les musées britanniques demeurent silencieux et ce tant parce que la mémoire traumatique demeure vive que par respect des survivants. L'abondance informationnelle du traitement médiatique dans l'instantanéité (Button 2020 et 2002) soulève des questions similaires. Une crise publique, médiatisée, sollicite d'autant plus de mémoire collective et exige de la part du/de la chercheur.e une éthique de la responsabilité (Bounia et Witcomb, 2024).

Pour ce troisième axe, les contributions attendues devront porter sur des réflexions et des dilemmes éthiques qui se retrouvent au cœur d'expériences de recherche qualitative en contexte de crise. Sans s'y limiter, les contributions pourraient porter sur les questions suivantes :

- Les cadres éthiques institutionnels sont-ils adaptés aux contextes de crise ?
- Comment ajuster en continu les pratiques éthiques face à des situations mouvantes et imprévisibles ?
- Comment coconstruire des pratiques responsables envers les personnes et les communautés concernées ?
- Comment gérer les tensions entre visibilité publique des crises (médias, archives) et respect des vécus individuels ? Comment nos présupposés interprétatifs, notamment sur ce qui fait ou non crise, impactent nos activités de recherche ?

- Le chercheur qualitatif a-t-il un rôle politique, une responsabilité en matière de défense des droits, ou tout autre engagement social envers les personnes et les communautés concernées ?
- Peut-on taire certains aspects relatifs aux expériences vécues en situation de crise au nom de principes tels que le respect des participants et des communautés ?

Propositions de communication La proposition de communication doit comporter un maximum de 1000 mots (bibliographie non comprise), être soumise en format word ou PDF et comprendre les éléments suivants :

- ✓ Titre de la communication et axe dans lequel elle s'inscrit
- ✓ Nom, affiliation et coordonnées de la personne présentant la communication, incluant le pays depuis lequel se fera la présentation

Sur le plan scientifique, votre présentation devra tenir compte des éléments suivants :

- ✓ Contextualisation de la démarche de recherche sur laquelle prend appui votre communication;
- ✓ Regard théorique et réflexif, voire critique mettant en lumière la pertinence de l'objet de votre présentation;
- ✓ Explicitation des stratégies et pratiques pour répondre soit aux enjeux méthodologiques, émotionnels ou éthiques.

Dates importantes

Les propositions de communication doivent être déposées d'ici le **30 septembre 2026**, 23 h 59, sur le site Internet de l'ARQ à:

<http://www.recherche-qualitative.qc.ca/colloques/formulaires/appel-communication-automne/>.

Un comité scientifique évaluera les propositions soumises tout en ayant le souci de privilégier des communications qui reflètent une diversité de disciplines et qui correspondent à chacun des axes du colloque.

L'annonce des propositions retenues sera communiquée vers le 2 novembre 2026

Organisation du Colloque

Les présentations seront en mode synchrone, en direct, sur la plateforme ZOOM.

Prendre note que la participation au colloque inclut deux séances : les 2 et 3 décembre 2026 (8h30-12h00, « heure du Québec »)

L'ARQ est une association à but non lucratif, tous les revenus sont investis pour promouvoir, dans la diversité de ses formes, la recherche qualitative. Toute personne présentant une communication au colloque devra être ou devenir membre de l'ARQ. Dans le message d'acceptation de votre proposition, vous aurez la date butoir pour confirmer votre adhésion. Pour toute demande ou question relative à l'adhésion à l'ARQ, n'hésitez pas à communiquer avec le coordonnateur de l'ARQ à info@recherche-qualitative.qc.ca

Responsables du colloque

Karine St-Denis, INRS (karine.st-denis@inrs.ca)

Youssra Hdayed, Université de Bordeaux (youssra.hdayed@u-bordeaux.fr)

Linda Rouleau, HEC Montréal (linda.rouleau@hec.ca)

Références

Beck, U. (1986). *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, traduction de l'allemand par Laure Bernardi, Paris, Flammarion.

Bensa A., Fassin É. (2006). Les sciences sociales face à l'événement. Dans Bensa, A. (dir.) *La fin de l'exotisme. Essais d'anthropologie critique*, Toulouse, Anacharsis, p. 171-195.

Bounia, A., Witcomb A. (dir.) (2024) *The Ethics of Collecting Trauma*, London et New York, Routledge Taylor & Francis Group.

Bonnefond, M., Guevara Viquez, S., Gralepois M. (2024). Pluraliser les savoirs pour penser les futurs face à l'incertitude. Le cas de l'effondrement de la falaise d'Ault (Picardie, France), *Nouvelles perspectives sociales*, 19(2) : 67–111.

Boutié, E. (2022) Crise climatique, crise politique, *Journal des anthropologues*, Dossier : *Socio-natures en tension. Crise climatique et résistances*, no 168-169: 117-132.

Button, G. V. (2020). The Negation of a Disaster: The Media Response to Oil Spills in Great Britain. Dans Oliver-Smith, A., Hoffman, S.M. (dirs.), *The Angry Earth. Disaster in Anthropological Perspective*, New York, Routledge: 121-137.

Button, G. V. (2002). Popular Media Reframing of Man-Made Disasters: A Cautionary Tales. Dans Hoffman, S.M., Oliver-Smith, A. (dirs.), *Catastrophe and Culture. The Anthropology of Disaster*, Albuquerque (NM), School for Advanced Research Press: 143-158.

Fassin, D. (2023), *Sciences sociales par temps de crise. Leçon inaugurale prononcée au Collège de France le jeudi 30 mars 2023*, Paris, Collège de France.

Gardner, J.B. (2024). Toward a higher standard: Museums, communities of trauma and the public trust, In Bounia, A. et Witcomb A. (dirs.). *The Ethics of Collecting Trauma*, London et New York, Routledge Taylor & Francis Group; 80-94.

Guarnieri, F., Travadel, S. (2020). Fukushima : décider en situation extrême. *Responsabilité et Environnement*, 98 : 60-62.

Hällgren, M., Geiger, D., Rouleau, L., Sutcliffe, K. M., Vaara, E. (2025). Organizing and strategizing in and for extreme contexts: Temporality, emotions, and embodiment. *Journal of Management Studies*, 62(3) : 1063-1086.

Hällgren, M., Rouleau, L., De Rond, M. (2018). A matter of life or death: How extreme context research matters for management and organization studies. *Academy of Management Annals*, 12(1): 111-153.

Hallgren, M., Rouleau, L. (2019). Researching risk, emergencies and crisis: Taking stock of research methods on extreme contexts and moving forward. *The Routledge Companion to Risk, Emergency and Crisis Management*, London: Routledge, 176-191.

Kerveillant, M., Gomez, M-L., Langlois, M., Lorino, P., Mourey, D. La relation espace-temps dans l'organisation en situation extrême : le cas de l'évacuation des victimes du Bataclan. Dans Lièvre (dir.) *Situations Extrêmes et Résilience*, (à paraître).

Kleinman A. (1995). Violence, Culture, and the Politics of Trauma, in Kleinman A., *Writing at the Margin. Discourse Between Anthropology and Medicine*, Los Angeles, University of California Press, p. 173-189.

Lièvre, P. (dir.). *Situations Extrêmes et Résilience* (à paraître).

Kobelinsky, C. (2022). Vivre avec les morts des frontières de l'Europe, dans Fassin, D. (dir.) *Vie invisibles, morts indicibles*, Paris, Éditions Collège de France : 77-88

Pelletier A. (dir.) (2026) *Voix du terrain. Récits et repères pour la recherche de terrain en sciences sociales*. Québec. Presses universitaires du Québec.

Oliver-Smith A. (2020). What is a Disaster? Anthropological Perspectives on a Persistent Question. In Oliver-Smith A. et Hoffman S. (dirs.), *The Angry Earth. Disaster in Anthropological Perspective*, Routledge, 29-44.

Maldonado, J. K. (2016). Considering culture in disaster practice, *Annals of Anthropological Practice*, 40(1): 52-60.

Maltais, D. Bolduc, V., Gauthier, V., Gauthier, S. (2015). Les retombées de l'intervention en situation de crise, de tragédie ou de sinistre sur la vie professionnelle et personnelle des intervenants sociaux des CSSS du Québec, *Intervention*, 142 : 51-65.

Raetze, S., Duchek, S., Maynard, M. T., Wohlgemuth, M. (2022). Resilience in organization-related research: An integrative conceptual review across disciplines and levels of analysis. *Journal of Applied Psychology*, 107(6): 867.

Sharma, P., Toubiana, M., Lashley, K., Massa, F., Rogers, K., Ruebottom, T. (2024). Honing the Craft of Qualitative Data Collection in Extreme Contexts. *Journal of Management Inquiry*, 33(2): 99–114.

Shepherd, D. A., Williams, T. A. (2014). 'Local venturing as compassion organizing in the aftermath of a natural disaster: The role of localness and community in reducing suffering'. *Journal of Management Studies*, 51: 952-994.

St-Denis, K., Richard, S. (2021). L'entretien en tant qu'interaction : qu'en est-il du chercheur? *Enjeux et société*, 8(1) : 62–83.

Wright, A., Kent, D., Hallgren, M., Rouleau, L. (2023). Theorizing as mode of engagement in and through extreme contexts research. *Organization Theory*, 4: 1-26.